



Le Pont-Neuf sous Louis XIII.

LE PONT-NEUF SOUS LOUIS XIII

Le roi Henri III en posa la première pierre le 31 mai 1578 ; la construction en fut abandonnée par suite des désordres dont Paris fut le théâtre pendant la Ligue, et ne fut reprise que sous Henri IV. Elle était achevée en 1604. Ce pont, commencé sur les dessins de l'architecte Androuet Ducerceau, fut terminé par Guillaume Marchand.

Il était porté sur douze arches plein cintre (*depuis, ces arches ont été surbaissées*), partagées inégalement des deux côtés de la pointe de l'île de la Cité. On en comptait, comme aujourd'hui, sept sur le grand bras de la Seine, et cinq sur le petit bras. Au-dessus des arches règne un entablement composé d'une corniche d'un profil ferme et correct, soutenue par de forts modillons ayant pour supports des mascarons formant une série de têtes grotesques d'un beau caractère. Les avant-becs des piles sont surmontés par de beaux culs-de-lampe couronnés par le même entablement, et formant des terrasses demi-circulaires de niveau avec les trottoirs du pont.

La pointe de l'île, située vis-à-vis de la place Dauphine, forme un terre-plein qu'on appelait, avant la Révolution, *place de Henri IV*, au milieu duquel était placée la statue équestre de ce roi. Ce monument, œuvre de Jean de Bologne et de son élève Tacca, fut exécuté en Toscane ; il fut placé sur le Pont-Neuf en 1614. Louis XIII posa la première pierre du piédestal le 2 juin de la même année, et il fut inauguré le 23 août suivant. Les captifs de bronze qui décoraient les quatre angles du piédestal étaient l'œuvre de trois sculpteurs français, Francaville, Bordone et Tremblay. Ce ne fut qu'en 1635, sous le ministère de Richelieu, que furent achevés les bas-reliefs et les ornements décorant le piédestal. Ces bas-reliefs, au nombre de cinq, représentaient des événements remarquables de la vie du roi Henri IV. A droite, la prise d'Amiens sur les Espagnols, celle de Montmélian en Savoie ; à gauche, les batailles d'Arques et d'Ivry ; sur la face postérieure, l'entrée de ce prince dans la ville de Paris. Ce monument fut renversé le 11 août 1792.

Ce ne fut que le 28 octobre 1817 que Louis XVIII fit élever la statue que nous voyons aujourd'hui ; l'inauguration en fut faite le 25 août 1818. La statue est de Lemot, célèbre sculpteur de cette époque.

C'est au commencement du xvii^e siècle que le célèbre bateleur Tabarin y avait installé son théâtre en plein air, et réjouissait alors les habitués du Pont-Neuf et de la place Dauphine, qui éclataient à *gueule bée* devant ses tréteaux.

HUREY, architecte.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

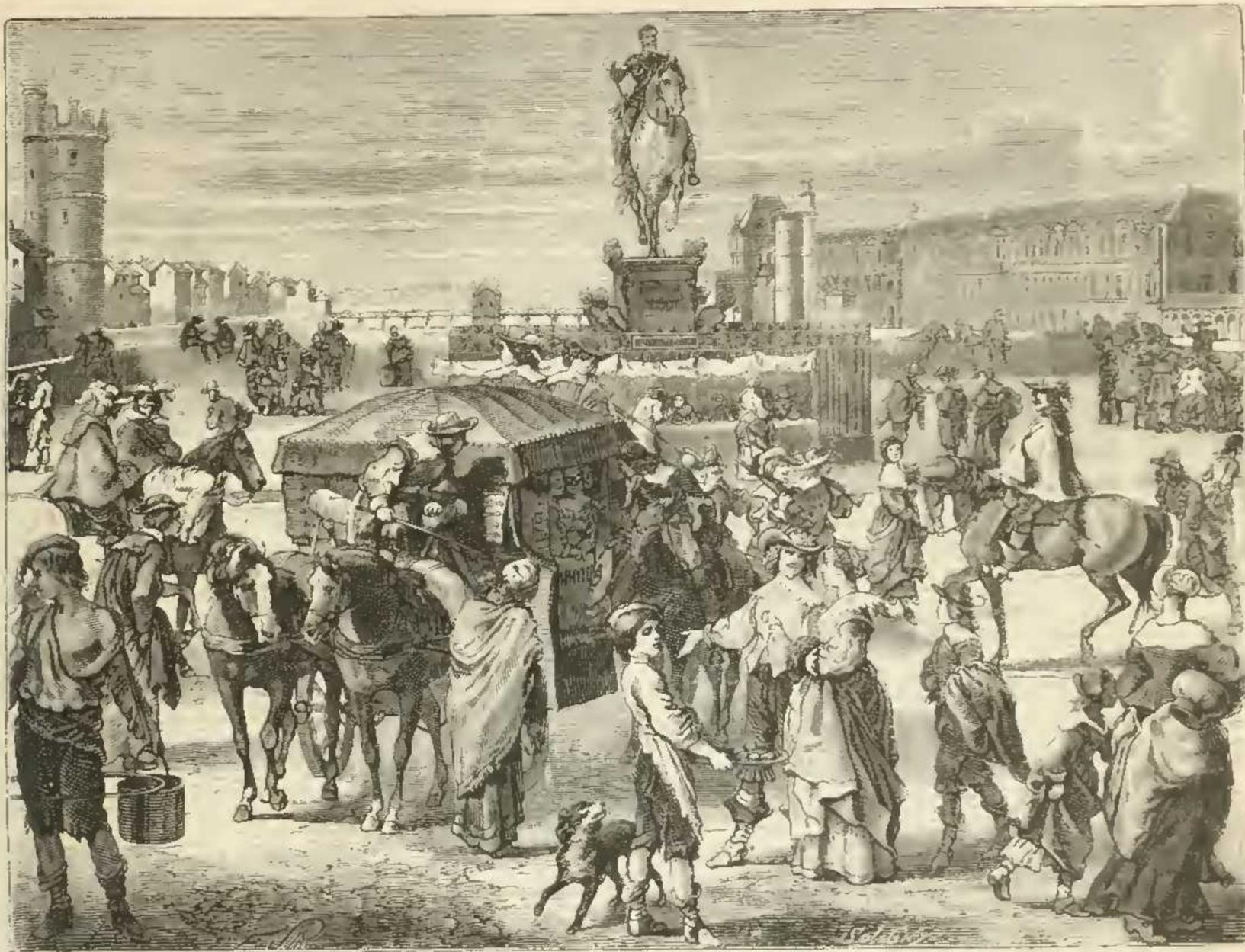
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Le pont Neuf sous Louis XIII.

trop acheté la mort de son vainqueur par cette nouvelle bataille perdue. Elle espéra que la Suède ne saurait pas maintenir l'œuvre de son grand roi.

Mais il y avait quelqu'un d'intéressé à ce que cette œuvre ne pût pas avec son auteur, et ce quelqu'un, c'était Richelieu.

Richelieu avait commencé à s'inquiéter de l'excès de puissance de Gustave, et de l'occupation par les Suédois de Mayence et d'une partie de l'électorat de Cologne et de l'Alsace. Mais, maintenant que Gustave n'était plus et que les Suédois et les protestants allemands allaient avoir besoin de lui, il espéra, au contraire, mettre à profit pour la France les progrès des alliés de la France sur la rive gauche du Rhin. Il se fit un plan de conduite très-habile : maintenir l'union des protestants allemands avec les Suédois ;

tâcher d'amener une transaction entre eux et la ligne catholique allemande, afin de contraindre l'empereur à transiger à son tour par la médiation de la France ; tâcher de préparer l'élection du duc de Bavière à l'Empire après la mort de Ferdinand II ; enfin, négocier avec les Suédois la remise des places de la rive gauche du Rhin, ou, tout au moins, des villes d'Alsace, aux mains de la France.

Waldstein, qui était un esprit politique, avait prévu ce plan, et conseilla à l'empereur de le déjouer, en offrant une paix acceptable aux protestants. L'Espagne et les jésuites en détournèrent l'empereur. Les Suédois et Richelieu profitèrent de l'obstination de Ferdinand II. Le sénat de Stockholm, gouvernant au nom de la petite reine Christine, fille de Gustave-Adolphe, confia la conduite des affaires suédoises au chancelier Oxenstiern,

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^E, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.